Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 2 (1864)
Heft: 7

Artikel: La St.-Sylvestre, à Avenches
Autor: L.P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-177094

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1 1/4 once d'huile pour donner la lumière de 14 à 15 bougies, tandis qu'une lampe à huile, n° 13, brûlant la même quantité d'huile, donne seulement la lumière de 9 bougies. En d'autres termes, la livre de pétrole coûtant 64 centimes, et celle d'huile 72 centimes, la lumière de 12 bougies coûte 4 4/7 centimes à l'heure, au moyen d'une lampe à pétrole, et 7 1/2 centimes, pour une lampe modérateur.

Si nous comparons des lampes plus petites, nous trouverons que la lampe à pétrole n° 5 brûle 1/2 once d'huile à l'heure, et donne la lumière de *trois bougies*, tandis que la lampe modérateur n° 7, avec une dépense de 4/9 d'once à l'heure, ne peut donner que la lumière de *deux bougies*. Dans ce cas, la lumière de 12 bougies coûte 8 centimes à l'heure, avec le pétrole, et 12 centimes avec l'huile.

Il semble donc démontré qu'il y a une économie sérieuse à se servir de l'huile de pétrole, malgré tous les désavantages dont nous avons parlé.

Cependant, en présence d'une certaine réaction qui se manifeste maintenant dans plusieurs pays, notamment en France, contre ce nouveau moyen d'éclairage, nous ne voudrions pas trop en conseiller l'usage, surtout dans les appartements et dans nos habitations de campagne.

Nous ne parlons que pour le présent, car il n'est pas douteux que si l'huile de pétrole doit contribuer au bien-être général, comme c'est le cas pour tous le dons de la nature, elle saura conquérir sa place et nous être utile malgré nous. Du reste, si le pétrole présente encore quelques dangers, si les appareils dont nous nous servons aujourd'hui ne lui donnent pas toute sa valeur, ils se perfectionneront avec le temps. Il faut avoir foi dans le génie industriel de l'homme, génie dont il a donné tant de preuves, et devant lequel bien d'autres obstacles s'en sont allés en poussière.

L. Curchod.

La St.-Sylvestre, à Avenches.

Nous devons à l'obligeance d'un témoin oculaire les détails suivants sur la représentation donnée à Avenches le soir du St.-Sylvestre, 31 décembre 1863, par la jeunesse de cette localité et celle de Donatyre.

Le cortége, formé d'environ 200 personnes, fut organisé dans les salles d'un grand bâtiment, ancienne dépendance du château, situé à l'angle nord-ouest de la ville; il se mit en marche à six heures et demie. En tête marchaient deux sapeurs, quatre tambours et la musique en cuivre, en uniforme ordinaire.

Puis venaient *les Druides*, vêtus d'espèces de grands manteaux blancs et portant un autel orné de gui, sur lequel on brûlait l'encens; un des druides portait la hache des sacrifices. Avec les druides étaient les anciens Helvètes, vêtus comme l'indique le tableau de M. Gleyre, représentant les Romains passant sous le joug près du Léman; le chef des Helvètes implora l'assistance divine par le ministère du grand-prêtre; puis, ses soldats et lui se mirent à exécuter une sorte de danse, en chantant un hymne guerrier sur l'air du n° 7 de Zofingue, et en frappant par intervalles un coup de leur épée sur leur bouclier: Le jeu et les costumes de ce groupe étaient très-intéressants.

Silence!... Voici *Cécina* à cheval, couvert d'un grand manteau rouge, qui se présente sur la scène. Un soldat lui amène comme prisonnier Julius Alpinus, couvert du casque et de la cuirasse du guerrier romain. Cécina l'apostrophe plein de colère, le qualifiant de traître, et ordonne sa mort immédiate: un soldat romain est chargé de l'exécution. Julius répond au tyran qu'il se glorifie de mourir pour son empereur et sa patrie, mais il le supplie d'épargner l'Helvétie et ses habitants; puis il est conduit au supplice. Alors Julia Alpinula, accompagnée de trois autres prêtresses de la déesse Aventia, vêtues de blanc comme Julia, s'avance jusqu'aux pieds de Cécina et implore sa pitié en faveur du malheureux; Cécina répond d'une manière rude et brutale, et annonce que sa pitié serait inutile, le supplice étant déjà consommé. Julia pleure son père. Le groupe se reforme et exécute un chant.

Attention!... Arnold de Melchtal et les Unterwaldiens paraissent sur *le Grütli;* tous sont vêtus de sarraux rouges garnis de pièces blanches allongées sur la poitrine et les bras, et de pantalons à la zouave rouges aussi avec taillades blanches, bonnets aux couleurs rouge et blanche et ornés de plumes; tous portent le ceinturon et l'épée. Après eux arrivent les Schwitzois, vêtus comme les précédents, sauf qu'ils ont une croix blanche sur la poitrine; un peu après, on entend le cor d'Uri, et l'on voit arriver deux prêtres et les Uraniens qui ont tous l'arbalète et le sabre; quelques-uns des Suisses sont armés de la massue. Le costume des Uraniens ne diffère de celui des autres Suisses que par le jaune et le noir qui remplacent le rouge et le blanc. Quand tous sont réunis, une longue discussion s'engage; Arnold raconte l'accueil qu'il a reçu dans l'Unterwald et l'impression qu'il a éprouvée en revoyant son malheureux père, les mesures qu'il a prises pour préparer la vengeance, etc., etc. Cette discussion est suivie de l'entente sur les moyens d'exécution et de la prestation du serment par Walter Fürst, Stauffacher et Arnold. Les Suisses alors se séparent, mais le groupe qui les a représentés entonne auparavant le « Serment des Trois Suisses » du recueil de Zofingue.

Quel est cet officier supérieur qui se présente à cheval? C'est le *major Davel* en grande tenue militaire. Il est suivi d'une troupe de jeunes soldats, tous vêtus comme l'indique le tableau de la mort de Davel, au musée Arlaud; ils s'avancent tambour battant. Le major harangue les Deux-Cents; puis suit son arrestation, et il descend de cheval en disant: « Je vois bien que je serai victime de cette affaire; mais n'importe, il en reviendra quelque bien à mon pays. » Etc., etc.

Après le Grutli, après Davel, la *Liberté!* rien de

plus logique. Elle est représentée par un char garni de verdure et traîné par deux beaux chevaux. Ce char portait un certain nombre de soldats présentant la baïonnette de tous côtés, et, sur un siége plus élevé, se tenait assise la Liberté, vêtue d'une robe blanche, d'un manteau rouge et du bonnet phrygien. Elle a entonné le chant : *Ne craignez rien, petites républiques*, etc., dont elle chanta le refrain debout, le bras droit étendu sur ses enfants qui lui répondaient par le refrain de : *Espoir de la ligue helvétique*. La Liberté était accompagnée dans son chant de 22 couples de jeunes enfants vêtus aux couleurs des 22 cantons, et portant de petits drapeaux aux couleurs correspondantes; c'était charmant à voir, surtout quand la Liberté se levait, et que, d'un geste vraiment dramatique, elle étendait le bras et entonnait, d'une voix admirable, ces mots :

Ne craignez rien, petites républiques,
La Liberté veille sur vous.

A l'ombre de la Liberté fleurissent les arts, et le premier, le plus noble des arts, c'est l'agriculture. La population d'Avenches est, avant tout, agricole. Il n'est donc pas étonnant que la jeunesse de cette localité ait trouvé à propos de terminer sa belle fête par la représentation *des quatre saisons* de l'année, et en simulant les différents travaux agricoles.

Voici le cortége : Il est composé d'un certain nombre de jeunes gens des deux sexes, vêtus de costumes très-élégants, et précédés d'une musique composée d'une flûte, d'un violon et d'une clarinette; les joueurs ont un costume antique. Cette petite colonne formait quatre groupes correspondant aux quatre saisons; chaque groupe avait sa déesse, au-dessus de laquelle deux jeunes garçons tenaient une guirlande de verdure; la déesse du printemps portait un bouquet de fleurs, — celle de l'été une couronne d'épis et de bluets avec une faucille, — celle de l'automne tenait une serpe en main, et avait une couronne de pampres chargée de raisins, — celle de l'hiver, vêtue de blanc, avait un fagot de bois et un vase où brûlait de l'alcool. Chacune était accompagnée de garçons et de filles portant divers outils correspondant aux travaux agricoles de la saison qu'ils représentaient. Aux sons agréables des trois instruments sus-nommés, tous les acteurs de cette scène ont dansé un quadrille; puis, par de doux refrains, ont terminé leur rôle, pour céder la place aux bergers et aux bergères, vêtus les uns à la mode bernoise et les autres à la mode fribourgeoise, et portant tout l'attirail nécessaire pour soigner les belles vaches qu'ils avaient amenées. Ensuite les vachers et leurs compagnes entonnèrent le *Ranz des vaches*, et toute la représentation fut terminée. Elle a été répétée sur d'autres points de la ville.

Des cuirassiers en costume antique avec cadenette, casque, selle blanche, et armés du sabre et du mousqueton, avaient été destinés, ainsi qu'une troupe de fantassins, à écarter un peu le public; mais les spectateurs étaient si nombreux que le service des cuirassiers fut impossible. La ville, pendant toute la durée du spectacle, fut splendidement illuminée. Tous les acteurs ont joué avec un entrain et un naturel qu'on n'aurait pas attendu de jeunes campagnards qui ne peuvent pas consacrer beaucoup de temps à des exercices de ce genre.

Honneur aux organisateurs de cette jolie fête! Honneur à la jeunesse qui sait aussi bien choisir les sujets de ses récréations!

L. P.

Adolphe Mory.

Nouvelle villageoise, par M. U. Olivier.

(Georges Bridel, éditeur; prix : 3 fr.)

Nous éprouvons un véritable plaisir chaque fois qu'une œuvre nouvelle vient s'ajouter à celles de notre littérature nationale, et nous devons reconnaître que M. U. Olivier est un des écrivains qui contribue le plus à l'enrichir par ses excellents ouvrages. A peine une année s'était-elle écoulée depuis la publication de l'*Orphelin*, qu'*Adolphe Mory* était annoncé, lu, relu et presque épuisé au bout de quelques semaines. Chez nous, un succès pareil est vraiment remarquable.

Comme l'*Orphelin*, le dernier ouvrage de M. Olivier est une fidèle peinture de nos mœurs; on y trouve des tableaux frappants de vérité et de naturel; les choses y sont prises sur le fait et le caractère vaudois s'y reconnaît au premier coup-d'œil. La lecture de ce livre est des plus agréables; elle laisse à l'esprit une certaine sérénité, des émotions si douces, qui font qu'on la suit jusqu'au bout avec charme, comme le promeneur suit un sentier dont les bords sont parsemés des fleurs du printemps. Les sentiments religieux s'infiltrent dans ces descriptions de la vie champêtre avec une si juste mesure et un tact si parfait, qu'il est difficile qu'un livre remplisse mieux que celui-là le double but de moraliser et de recréer à la fois. Nous le recommandons vivement à tous nos amis, à toutes les personnes qui ont à cœur le choix des lectures saines et profitables à la jeunesse; ils trouveront dans la vie d'Adolphe de précieux exemples de vertu chrétienne, de douceur, de piété filiale, d'économie domestique, et, à côté de cela, des scènes amusantes et pleines de fraîcheur, des portraits habilement tracés. De tels ouvrages font aimer sincèrement leurs auteurs, et font honneur à notre pays.

L. M.

Malgré les quinze degrés de froid et la bise intolérable de dimanche, la société des *Libérias* de Morges n'a pas reculé devant son généreux projet en faveur de l'hospice de l'enfance. Si le résultat obtenu n'a pas répondu à ses prévisions, cette société n'en a pas moins droit à notre sympathie. Espérons qu'elle nous fera